

Bulletin N° 1 - Mai 2007

Mémoire et Patrimoine de la Commune de Les Marches



Depuis quand sommes nous marcherus ?

Actualité
sur
Bellegarde :
la famille
la Ferme
l'espace

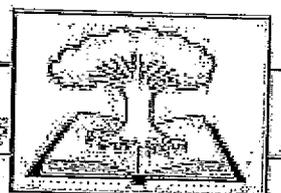


Les activités
de notre
association
Prospection
archéologique



Edité par

Association Mémoire et
Patrimoine de Les Marches



L'Association Mémoire et Patrimoine de Les Marches a été fondée en Juin 2006 et s'active depuis lors à réaliser son objectif : la sauvegarde, la valorisation et l'étude du patrimoine archéologique, historique, culturel, culturel, artistique, technique et naturel de la communauté des Marches par tous les moyens appropriés.

Adhésion 10 euros (5 euros pour mineurs et étudiants)

Pour toutes informations :

GARLATTI Ghislain

06 88 72 87 77

n° d'association 0732015849

SOMMAIRE

P. 3

Depuis quand sommes nous Marcherus ?
Etude généalogique et démographique
de 1248 à nos jours

P. 9

Les noms de famille et leurs sens caché

P : 15

L'archéologie

P. 16

Les Bellegarde :
La famille, la ferme, l'espace

EDITO

Voici le premier numéro d'une série, espérée longue, de bulletins consacrés exclusivement à la mémoire et au patrimoine de la communauté des Marches.

L'association *Mémoire et Patrimoine des Marches*, à l'origine de cette publication, souhaite par ce biais partager ses découvertes et ses réflexions sur le passé et le devenir de notre village savoyard qu'est Les Marches.

La communauté des Marches est en droit de connaître son passé, d'essayer de le comprendre, de l'appivoiser... Pour cela, il a paru évident, pour le premier numéro, d'enquêter sur l'histoire et l'évolution de la communauté elle-même à travers une étude démographique et patronymique, qui tente de présenter la dynamique de peuplement des Marches du XIVème au XIXème siècle.

En fin d'article le lecteur trouvera l'étymologie des anciens noms de famille marcherus (nous présenterons les noms récents dans un autre numéro), afin de remonter à la source de ce patrimoine individuel, qui demeure même lorsque l'on a plus rien, le patronyme.

Ghislain Garlatti
Président

L'association Mémoire et Patrimoine de Les Marches

vous invite à sa 1ère soirée le 25 mai à 20h Salle Saint Maurice Les Marches

Généalogie - Archéologie - Dédicace du livre "Histoire des Marches" de Ghislain Garlatti

Depuis quand sommes-nous Marcherus ?

Petite étude généalogique et démographique
sur les Marcherus de 1248 à nos jours

Aborder l'étude d'une communauté villageoise n'est pas chose aisée. Une communauté ne peut être un objet d'étude, ce qui est étudié ce sont les gens qui la composent. Pour bien comprendre, utilisons une comparaison: une communauté s'étire dans le temps comme une corde reliant le passé et le présent. Une longue corde est formée de plusieurs petites ficelles qui s'entortillent et s'enroulent. De même, la communauté des Marches est formée de plusieurs familles, pour certaines aujourd'hui disparues, qui se succèdent, se croisent, se nouent depuis plusieurs siècles. Se tourner vers le passé et se poser la question des origines généalogiques des Marcherus revient à faire, dans son ensemble, l'histoire vivante de la communauté tout entière. Nous essayerons donc depuis l'origine des Marches, de suivre à la trace certains patronymes dont l'orthographe a, pour beaucoup, évolué.

La population locale paya sans doute un lourd tribut lors de l'effondrement du Granier en novembre 1248. Même s'il est impossible de chiffrer le nombre de victimes et de connaître leur nom, on doit, pour commencer cette étude, supposer que des familles entières périrent et que de nombreux patronymes disparurent alors de notre territoire. L'année 1248 devrait être considérée ainsi comme une année zéro, comme le point de départ d'une nouvelle communauté. Certes des noms de famille comme « Bonnivard », « de la Ravoire » ou « de Murs », présents avant la catastrophe, se retrouvent encore au XIV^{ème} siècle dans les documents d'archives liés à la commune. Mais l'ensemble de la population semble se renouveler. On assiste ainsi à un repeuplement rendu effectif grâce à un apport extérieur de populations.

Les Marches, « ville neuve », sortie de terre en 1301, est un sol d'accueil, une zone d'attraction. Sa croissance sera historiquement une croissance exogène, c'est-à-dire générée par des apports réguliers de migrants.

Qui étaient ces migrants ? Comment s'appelaient-ils ? D'où venaient-ils ? Quand se sont-ils implantés sur la commune et à quelle occasion ? Voilà les questions auxquelles nous répondrons dans cet article.

De nombreux documents nous ont permis d'analyser cette croissance à travers les siècles. Parmi les documents d'époque, qui ont traversé les générations pour se retrouver aujourd'hui aux archives de Savoie, signalons la Tabelle du sel du 23 Juillet 1561 (J 970), la Tabelle générale du Cadastre de la Savoie en 1738 (C 3191), la Tabelle générale du Cadastre de la Savoie en 1761 (C 3198), les Registres paroissiaux : Décès 1688 à 1692 (4^B 859), Baptêmes, Mariages, Décès en 1761 (4^B 862), Naissances de 1796 (4^B 864), Mariages (4^B 867), Naissances de 1802 à 1804 (4^B 868), les archives juridiques concernant les Aymes des Marches (SA 3865 à 3948), le Recensement général de la population des paroisses, villes et hameaux des territoires cédés au roi de Piémont-Sardaigne (par la France au traité des limites de 1760 et par Genève au traité de 1754) (C 608).

Le noyau dur des nouveaux arrivants

Des actes notariés et des faits de justice peuvent nous apprendre les noms de très anciens Marcherus : des CLEMENT et des CARTERY (CARTIER ?) apparaissent dans des textes du XIV^{ème} siècle. Les archives des Aymes datées du XIII^{ème} au XVI^{ème} siècle révèlent les plus anciens noms de Marcherus connus. CLEMENT, CREPIN, de Bellegarde, BONNIVARD, BOUVIER, COUDURIER, BOZON, VILLIET, MYARD, BRUN dit SOJA, MYE, CROSET dit PICOD, PERIN alias GUETTAZ, AMED, ENNEMOND, RUBOT, CRISTIN, GEORGE ...

Mais ce n'est que bien plus tard que les parchemins révéleront un aspect plus ou moins général des habitants des Marches. En effet, deux siècles et demi après la fondation du Bourg (en 1301), le recensement fiscal de la Tabelle du sel de 1561 offre un premier aperçu systématique des descendants des « pionniers » venus se loger au Bourg, à ses alentours ou à Chacusard (qui fit partie des Marches jusqu'en 1881). A cette époque, une grande partie de la population vivait dans le bourg des Marches et à Chacusard et rares étaient ceux qui vivaient en dehors de ces deux bourgs.

On note 65 patronymes différents, mais le document de référence ne prend pas en compte les noms des domestiques et des gendres qui habitaient dans la même demeure. On peut évaluer le nombre de noms à 100. On remarque que dès 1561 des noms de famille ou patronymes connus actuellement existaient déjà :

BAL, BARON, BATTARDIN, BERNARD, BEYSSON, BONET ou BONNET, BOVET ou BOUVET, BRUNG, COLOMB, GEORGE CASSET, GIROD, GONET, MAURIN, MUSARD, PERCEVAL, RYBOD, VAULCHIER. Et on reconnaît parmi eux des noms identifiés comme savoyards : BATTARDIN, BEYSSON, PERCEVAL, GIROD.

Un cadre de vie difficile

La vie en ce temps-là était difficile : survivre au rythme des saisons, faire face à ses obligations sociales, familiales et morales était un travail de tous les jours. Pour les roturiers, mis à part le négoce, la seule source de maigres revenus se trouvait dans la terre, qui ne donnait ses fruits qu'après un long et minutieux labeur. Les familles, pour se maintenir et se perpétuer, devaient ainsi s'enraciner dans le terroir. Cette fusion étrange entre la glèbe et les hommes fit qu'aujourd'hui des territoires portent le nom de familles disparues : pré Cartéry, bois Muzard, bois Pellaz, etc.

Le climat était moins doux qu'aujourd'hui, le territoire des Marches plus sauvage qu'il ne l'est à présent et sa faune et sa flore loin d'être domptées. Un été trop humide, des gelées trop tardives ou au contraire une sécheresse malvenue : voilà une année de travail perdue et la communauté confrontée à la disette, voire la famine, qui fut récurrente en Savoie jusqu'en 1847. Au XVIII^{ème} siècle par exemple, de mauvaises saisons avaient lieu à peu près tous les dix ans.

La période de la soudure était la plus délicate : enfants et personnes âgées affrontaient la période froide avec peu de force, juste de quoi attendre le redoux et la prochaine récolte. La mort emportait lors des hivers marqués les individus les plus faibles.

Les soins et l'hygiène, rudimentaires, parfois tout simplement inexistantes ne pouvaient empêcher des taux importants de mortalité : une femme sur dix mourait des suites d'un accouchement difficile, seul un enfant sur quatre arrivait à l'âge adulte et l'espérance de vie ne dépassait guère les 60 ans.

A cela s'ajoutent toutes les maladies dont la plus connue est sans doute la peste. Celle-ci ravagea l'Europe au XIV^{ème} siècle et effraya suffisamment la communauté des Marches pour que celle-ci organise un culte de Saint-Roch. Rien qu'au XVI^{ème} siècle on compte en Savoie six grandes vagues

d'épidémies dont une particulièrement meurtrière au XVII^{ème} (en 1630, les Chambériens viendront demander à cette occasion la protection de Notre-Dame de Myans).

Dernier point, mais non des moindres, à cette description de la vie médiévale du Bourg : la guerre. L'atmosphère belliqueuse flotte au-dessus de toutes les frontières. Les invasions et occupations, périodiques ou longues, dont la plus terrible fut sans doute l'occupation espagnole (1742 - 1749), parasitèrent toutes les générations de Marcherus jusqu'en 1815.

Dans ce contexte peu propice au développement, l'accroissement démographique ne peut être que lent, voire quasi nul. De plus, le mélange des populations n'étant pas coutumier, on se mariait dans la vallée tandis que les mariages exogènes étaient assez rares.

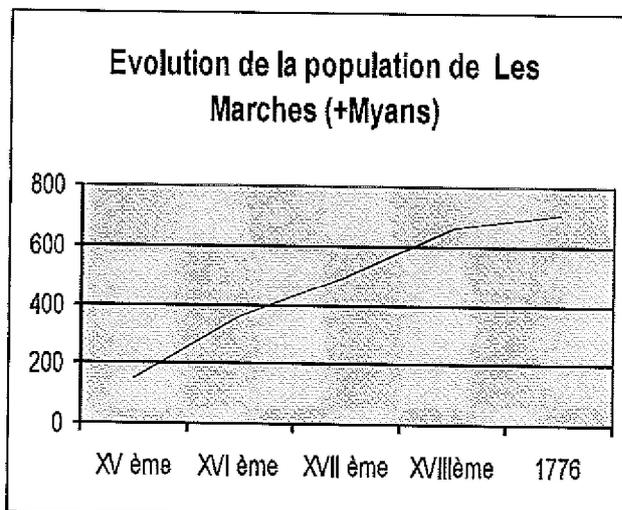
Un cas exceptionnel est toutefois à relever. En effet, comme le montre le registre ci-dessous, il arrivait que des individus d'origine lointaine s'unissent dans la paroisse des Marches.

Nous Charles Petit, Chanoine à la sainte chapelle, et official de Monseigneur l'évêque et Prince de Grenoble, dans le décanat de Savoie, attestons que Benoît fils de me Humbert Besson, natif de la paroisse des marches et Catherine fille de feu Jean Savigny natifve de la paroisse d'olehat diocèse de Clermont en auvergne sont comparus par devant nous, et nous ont exposé qu'étant marchands, ils ont voyagé ensemble dans diverses provinces, et voulant se marier ils se sont présentés il y a quelques mois devant mr le curé des marches qui les a proclamés trois fois et comm'ils partirent sans se marier et voulant aujourd'hui l'effectuer le dit Besson déclare avec serment prêté sur les saintes écritures entre nos mains touchées qu'il ne s'est point marié en France ou il n'aurait pu être épousé sans le consentement de son père et que sa liberté est prouvée par les

proclamations et la dite Catherine Savigny a exhibé l'acte mortuaire de son père et son acte de batême dûement légalisés et une lettre de mr l'abbé de la Batisse vicaire général de Clermont par laquelle il conte que cette fille n'a pas été marié dans la paroisse d'olehat, que son père et sa mère sont morts et [...] Jon aurait recouru si on l'avait marier ailleurs, et comm'elle a beaucoup voyagé, nous avons exigé d'elle le serment sur sa liberté qu'elle a prêté en touchant les saintes écritures et sur nos mains. En regard des preuves et à six proclamations faites [...] et qu'ainsy on peut les marier dans la paroisse du garçon, circeque nous permettons pour les retirer de l'occasion du péché et c'est après qu'ils auront été proclamés une fois aux Marches; qu'ils exhiberont l'attestation de leurs confesseurs qu'ils se sont confessés et qu'il ne compte d'aucun empêchement a monsieur le curé. Fait à Chambéry le 6 août 1743

(Registres paroissiaux; cote 4E 862, Archives Départementales de la Savoie)

Situé au carrefour de trois grande vallées de communication, le village était à même de recevoir un sang nouveau et revivifiant. Goutte à goutte, ces arrivées de villages voisins ou de plus lointains, firent le poids. Ces maigres apports extérieurs, additionnés les uns aux autres, pesèrent finalement dans l'accroissement du village.



Le recensement de 1561 présentait une centaine de patronymes. Deux siècles plus tard, vers 1750, la communauté comptait près de 700 habitants et environ 200 patronymes dont parmi les nouveaux installés dès la fin du XVII^{ème} :

ANGELIN, BOUVIERE, BRACHET, BRAMAND, CLOT, CLERC, DROGUET, GAMIN, GARIN, HAUTERIVE, LACROIX, MARTIN, MIEGE, PERRIER, POLET RAVIER, LABOURE, SUATRE.

En 1738 et 1761, la création du Cadastre montre des familles ainsi nommées :

En 1738 - MOLARD ou MOLLARD, QUENARD, REY, REYDET, REYDET dit GIRARD, ROULET, ROUX, RUCHON, VALLIER, VIBOUD.

Puis en 1761 - BERGER, CHEVALIER, DARDIER dit ANGELIN, MILON, PEGAT ou PEGAZ, PATUREL, QUENARD, VAGNON.

André, en Savoyards marcherus. En tout, il s'agit de 16 patronymes, qui rejoignent la communauté de Marches dont BASSINAT dit CAVAT, CAVET, COUDURIER, MASET, MERMET, MOLLARD dit PERROTIN, POLLIET, PROVENT, ROSSET.

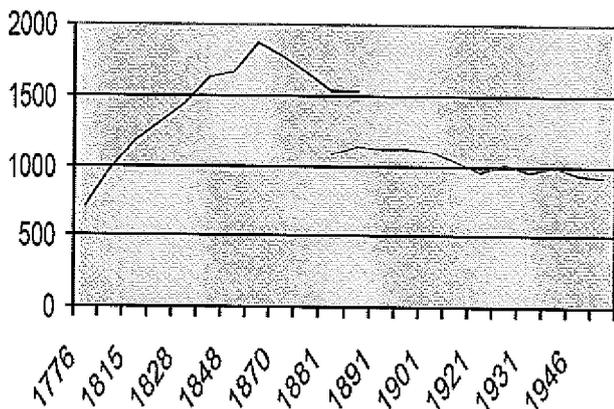
L'« âge d'or » du XIX^{ème} et le « siècle noir », qui suivit

L'apparition d'une paix durable (1815), le défrichement de Saint-André, le partage des communaux des Aymes et leur mise en valeur, ainsi que l'assainissement des zones marécageuses et la création de la gare des Marches (1857) furent une invitation à l'installation de nouvelles familles, à l'intérieur ou en dehors du Bourg, et permirent un accroissement conséquent de la population. On peut donner l'exemple de la famille PONCET, arrivée à cette époque et qui, à travers quatre générations (jusqu'à nos jours) a cultivé et cultive encore le sol de la commune. A la veille du rattachement de la Savoie à la France en 1860, le village comptait plus de 1800 habitants (le village était alors plus peuplé que Montmélian !) et de très nombreux patronymes.

Juste après la Révolution, on peut noter l'existence des familles ANDRE dit BEAUMONT, BLANC, DAVID, CARTIER dit MOULIN, DELORME dit MARIN, RICHARD. Quelques années plus tard, en 1802 à 1804, étaient inscrits de nouveaux noms de familles : CARRET, GARET, GUILLERMIN, LEPLAN, MAGNIN, SIMON, TARDY, VISSOT et en 1860, au moment de l'annexion de la Savoie à la France, s'installaient les CARLES, GANDY et SANDRE.

On retrouve ces noms (dont certains ont déjà disparus) sur les monuments aux morts de Marches et de Myans (les deux communes se fractionnent en 1881). La modernisation rurale ou encore les guerres franco-allemandes portent un coup dur au village. En effet, à l'âge d'or succède un siècle noir pour la communauté qui, de 1860 jusqu'en 1950, retombe sous la barre des 1000 habitants.

Evolution de la population de Les Marches (+Myans) puis de Les Marches de 1776 à 1954



Le traité de 1760, qui fait avancer la frontière du village et de la Savoie jusqu'au col du Granier et au Glandon, transforma du même coup les Chapareillanais français qui habitaient Saint-

Aujourd'hui : un deuxième « age d'or » ?

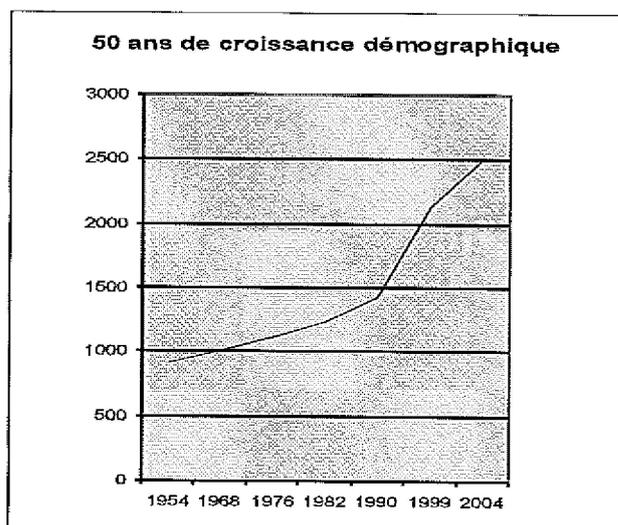
Depuis le Moyen Age, la population des Marches ne s'était guère enrichie de « vrais étrangers ». En effet, 25 % à 30 % de l'échantillon de noms sus-cités désignent avec certitude des familles qui semblent venir de Savoie ou de la proche région, leurs noms ne se retrouvant que dans notre zone géographique (PERCEVAL, CHEVALLIER, ANGELIN, CLERC, MARTIN, RAVIER, MOLLARD, QUENARD, REY, ROULET VALLIER, VIBOUD, MILON, MARIN, GANDY, etc.). Les autres noms appartiennent au substrat germanique ou gaulois ou même au langage commun (par exemple, MOULIN) et sont donc difficiles à localiser, même s'il ne fait guère de doute qu'ils ne viennent de bien loin. Les rares noms d'origine « exotique » ne représentent que 2 %. Par exemple, MAURIN et PROVENT (d'origine méridionale), DAVID (nombreux surtout en Bretagne), GARET (qui vient du Sud-Ouest).

A partir de la deuxième moitié du XXème siècle, les choses changeront, notamment avec le développement des transports et l'évolution des mentalités. Des gens de toute la France et même d'au-delà viendront peupler notre village.

En 1950, en effet, après un siècle noir de baisse démographique, eut lieu un formidable sursaut démographique généré par le développement économique de la Savoie et de Chambéry. La banalisation de l'automobile offrait désormais à des travailleurs extérieurs à la commune l'opportunité de fonder sur le sol des Marches leur nouveau foyer et permettait à des Marcherous de travailler au loin sans déménager.

Aujourd'hui, nous sommes ainsi près de 2500 à partager le qualificatif de « Marcherou ». L'annuaire téléphonique de 2006 offre ainsi 650 noms de familles différents dont de très nombreux

patronymes d'origine italienne, montrant si besoin était que la croissance des Marches fut de tout temps une croissance exogène.



Ce court exposé généalogique et démographique reste évidemment à compléter et étoffer. Toute personne intéressée par cette tâche ardue ou qui tout simplement possède des informations susceptibles d'enrichir nos connaissances sur le sujet est invitée à prendre contact avec nous, afin d'établir un répertoire généalogique commun.

Les noms de familles marcherus et leur sens caché

Nos noms de famille, sont les témoins d'appellations et de nominations parfois très anciennes, qui se sont transmis de génération en génération. Le patronyme est par définition le premier patrimoine que l'on possède tous, dont vous êtes sûr qu'il vienne de vos ancêtres et auquel on rattache son identité.

Chacun de nous porte ainsi, sur ses papiers officiels et de manière usuelle, une trace qui vient d'un passé fort lointain et pour la plupart d'entre nous d'un passé totalement oublié.

Pourquoi n'essayerions nous pas de plonger justement dans ces obscures origines, en prenant les noms des Marcherus cités auparavant ?

L'entreprise ici tentée peut paraître bien vaine. En effet, le chemin est parsemé de difficultés. La première embûche vient du fait que les noms se sont transformés au cours de siècles sans écriture et transmis de manière orale, certaines de leurs syllabes furent mangées ou altérées – leur étymologie devient ainsi hasardeuse. Une barrière plus grande est évidemment l'horizon linguistique de référence : si le nom est formé à partir du français, le sens en est limpide, s'il vient du latin sa lecture sera plus mystérieuse, s'il appartient à l'influence germanique du Moyen Age, les choses se compliquent sérieusement et s'il est issu du substrat celtique bien malin sera celui qui prétendra y comprendre quelque chose... Quant aux mots de langues antérieures, toute hypothèse à leur sujet n'est plus, que science-fiction.

Une fois décryptés, ces messages des temps révolus (voir tableau ci-dessous), malgré les pièges écartés par un travail minutieux, une fois analysé ce patrimoine patronymique donc, que découvrons-nous de nouveau (ou plutôt d'ancien) sur nos Marcherus ci-devant étudiés ?

On s'aperçoit que nos dénominations sont issues de quatre grands groupes :

- Tout d'abord il y a le groupe des noms issus du christianisme (nom de saint ou d'apôtre) ce qui explique que certains de nos noms soient d'origine grecque (comme André ou Georges).
- Puis, il y a le groupe, qui nous informe sur les caractéristiques physiques ou sociales de l'ancêtre concerné (comme Roux, Brun ou Blanc).
- Ensuite, notons le groupe des noms issus des toponymes : de nombreuses familles gardèrent ainsi le nom des lieux près desquels elles habitaient (comme DELORME ou LACROIX).
- Et enfin, le plus important est sans nul doute le groupe, qui nous renseigne sur la fonction et l'activité de l'individu de référence (comme CLERC, BOUVIER ou COUDURIER).

Il nous a semblé utile, pour faciliter les recherches généalogiques, de mentionner la date de première apparition de ces patronymes aux Marches. Certes, certains sont aujourd'hui disparus, il fallait tout de même les mentionner. D'autres ont disparu, puis réapparu à plusieurs reprises : pour des raisons de simplicité seule la première date est mentionnée dans le tableau.

Pour conclure, il s'agit là d'un premier travail qui demande une continuité, notamment pour les Marcherus arrivés après 1900 et pour tous ceux qui arrivés auparavant n'ont pas encore été cités. Enfin il resterait aussi à établir, le cas échéant, les liens de parenté entre eux. Encore une fois, toute personne intéressée parce que minutieux travail est la bienvenue.

Nom	Etymologie <u>Sources étymologiques :</u> *Noms de Familles Mauriennais **Noms de Familles selon Jean TOSTI (Généanet)/ ***Trésors de Noms de Famille selon Jacques Cellard **** : Noms de Famille en Rhône-Alpes	Date d'apparition aux Marches
AMED	Amed vient sans doute de Amédée (Amédéus en latin)	XIV et XV ème siècle
ANDRE	Nom de baptême et nom de famille grecque : un des douze apôtres*. André est un exemple de patronyme issu d'un nom de baptême : celui-ci vient du grec « andros » signifiant « homme »****	Après la Révolution
ANGELIN	Porté en Savoie, c'est l'équivalent de l'italien Angelino (Piémont, Campanie). On trouve également des Angelin en Italie (Vénétie). La forme italienne la plus courante est angelini, nom également assez répandu en Corse**	A la fin du XVII ème
BAL	Mot pré-gaulois, roche à pic*. Nom de personne d'origine germanique**. Du verbe « baller » qui signifie en ancien français, danser, secouer : surnom du musicien de bal*	En 1561
BARON	Pouvait désigner celui qui était au service d'un baron, qui détenait des terres appartenant à un baron. Le mot ayant cependant un autre sens au Moyen Age et pouvait désigner un homme, surtout considéré en tant que mari**	En 1561
BASSINAT		En 1761
BATTARDIN	Porté en Savoie (variante de Bastard rencontré dans la même région). On trouve également des Battard en Belgique.**	En 1561
BEAUMONT	Vient du relief et de sa qualité : un mont qui est beau.	Après la Révolution
BERGER	peut être du mot allemand « berger » qui veut dire montagnard****	En 1761
BERNARD	Nom de baptême et nom de famille d'origine germanique Bernhard (Bern = ours, hard = dur, Fort)****, nom parfois donné aux enfants trouvés ou orphelin, d'après le nom du Saint protecteur.	En 1561

BEYSSON	Porté dans la Loire, la Savoie et le Vaucluse, c'est une variante de Besson (surnom donné à un Jumeau) **. Signifi e jumeau en ancien français et en occitan ****	En 1561
BLANC	A l'origine, ce patronyme courant, était attribué à quelqu'un ayant les cheveux blancs****. Ce surnom très fréquent s'appliquait à l'homme aux cheveux blancs*	Après la Révolution
BONET ou BONNET	Est soit un nom de saint (venu d'ailleurs de « bon » en diminutif), soit un nom de Profession (marchand ou fabricant de bonnets)*** Dérivé du nom d'un saint : Saint-Bonnet, populaire, évêque de Clermont en Auvergne. Au VIIe siècle ; ancien nom de baptême et de famille très répandu. Du latin « bonitus » Diminutif de « bonus »(bon) ; a dû désigner le porteur d'une certaine sorte de coiffe****	En 1561
<u>BONNIVARD</u>	Nom d'origine germanique « Bonwald », latinisé en Bonaldus)*. Ancienne forme de « bonil », dérivé de bon, bonasse. De la variante « Bonniv » est dérivée Bonnivard*. Possible variante de « bonnevarda », qui dans les Noëls bessanais, se traduit par « bonne garde ».*	XIV et XV ème siècle
BOUVIERE (BOUVIER)	Signifi e gardien de bœufs, nom de profession très répandu. Conducteur de charrie de bœufs****	A la fin du XVII ème
BOVIER / BOVET	régionale de Bouvier (gardien de bœufs)*. « Delbovier » porté en Belgique désigne celui qui habite un lieu-dit le Bovier (du wallon boviere), terme évoquant un enclos pour les bœufs).** Ancien français « bouvillon ». Le nom semble évoquer un jeune bœuf ; surnom possible pour un gardien de troupeau**. Est sans doute à rapprocher de l'allemand « Bube » qui veut dire « jeune garçon »***	XIV et XV ème siècle
BOZON	De « boson », dérivé de « bos » (anciennement « bosc », signifi e bois* possible nom de personne germanique « boso » (de « bos »=méchant)*. Fréquent en Savoie, c'est un nom de personne d'origine germanique ; cas-régime de Boso (racine bos : mauvais, méchant . Diminutifs : Bozonat, Bozonet, bozonnet, Bozonnier (Savoie et Franche-Comté)**	XIV et XV ème siècle
BRACHET	Ancien nom de chien de chasse brac ou braque du germanique « brakko ». Se retrouve dans Braque, Brachet et Braquet****. Ce mot a désigné, en tant que nom de famille, le valet de chasse d'un seigneur ou bien un éleveur-vendeur de ces animaux fort prisés au Moyen-Âge****	A la fin du XVII ème

BRAMAND	Vient de brame, bramer (de l'ancien germanique breman = mugir ; désigne aussi un homme qui a l'habitude de crier (Noms de Famille Suisses)	A la fin du XVII ème
BRUN / BRUNG	Sumom d'un homme brun de cheveux * et ****	XIV et XV ème siècle
CARLES	Est sans doute le diminutif de « carl »(homme) qui a donné le prénom Karl et le français Charles. Autres diminutifs : Carl, Carle, Carlet, Carly, Carlin et carlotti***	Attesté en 1860
CARRET	A un rapport avec charrette***. Forme dialectale de « carré » dérivé de char*.	Après la Révolution
CARTIER	Cartier est la forme contractée de « carretier », mot qui signifie charretier. Le nom aurait donc désigné à l'origine cet artisan. Mais Cartier est aussi le nom d'une ancienne mesure agraire. Variante de Quartier****	Après la Révolution
CASSET	Dans tout le domaine de la langue d'oc, les appellations du chêne sont restées proches du latin Et du gaulois « cassinus » d'où Cassé, Casset***	En 1561
CAVAT	Nom rare porté notamment dans le Pas de Calais et en Isère ; il s'agit d'un toponyme désignant un endroit creux, un fossé**	En 1761
CAVET	Patronyme signifiant une petite grotte, anfractuosité, petit fossé ; porté pour sa part comme nom de famille en Savoie et Saône et Loire.	En 1761
CHEVALIER	conducteur de chevaux*. Le chevalier peut, exceptionnellement, avoir transmis son titre dans Chevalier ou Chevallier***	En 1761
CLEMENT	Nom de baptême, du latin « clemens » signifiant bon, pacifique*, plusieurs saints ont porté ce nom. Grand Clément et Grand-Clément est aussi un nom de famille composé dans le Jura et en Savoie.**	XIV et XV ème siècle
CLERC	ce patronyme désignait les clercs, c.à.d les tonsurés, jouissant du privilège de clergie. On les retrouve groupés dans le Jura, Franche-Comté, Lyonnais et Savoie qui sont les véritables berceaux géographiques du patronyme****. Du latin « clericus » homme tonsuré, membre du clergé. Homme lettré. Vieux mots voulant dire savant ; celui qui fait profession de science et qui sait manier la plume*	à la fin du XVII ème

CLOT	de Claudius, nom latin (fut en particulier le nom d'un Empereur) ; fut porté par un évêque de Besançon au VIIe siècle. Parfois formes populaires de ce nom de famille : Claud, Claux et Clot ***	à la fin du XVII ^{ème}
COLOMB	Celui qui possède des pigeons ; peut aussi représenter saint Colombanus dérivé de Columbus, Moine irlandais* Celui qui possède des pigeons, un éleveur de pigeons****	En 1561
COUDURIER	Mauvaise graphie de couturier, nom de métier (Larousse). Forme méridionale de couturier * porté en Savoie et dans l'Ain. En composition Coudurier-Bœuf (74) ; Coudurier-Curveur (01). Couturier ; il s'agit bien sûr d'un métier, mais attention : rien à voir, en principe avec la couture. Le nom très fréquent, dans la région région lyonnaise, désigne en effet un cultivateur, le tenancier d'une couture (du latin « cultura »). Fréquent comme toponyme, le mot couture avait le sens de terre cultivée.**	XIV et XV ^{ème} siècle
CREPIN	Vient de « crispinus » en latin*. surnom usuel chez les Romains, patron des cordonniers.*** Nom de baptême d'origine latine « crispinus – crispus-crêpu (les saints Crépin et Crespinien, tous les deux coordonniers, furent martyrisés à Soisson en 287**	XIV et XV ^{ème} siècle
CRISTIN	Dérivé de Chrestien (chretien)*. Fréquent autrefois en Haute-savoie, le nom s'écrit aussi Critin. C'est l'équivalent du nom de baptême Chrétien**	XIV et XV ^{ème} siècle
CROSET	Vient du latin « crosatus » : creusé, en forme de creux ; endroit creux (nom de domaine ou de localité, nom rural signifiant creux, vallon)*. Peut-être de Croze, que l'on trouve dans le Forez et la Haute-Loire ; sens de Croze : toponyme = vallon encaissé du gaulois « crosus »**	XIV et XV ^{ème} siècle
DARDIER	Provient du Languedoc ; du vieux français darde, dard, flèche, aiguillon (germanique darod = arme de jet, trait acéré (Noms de Familles Suisses)	En 1761
DAVID	Personnage biblique et nom de baptême* très fréquemment porté, autrefois, notamment en Bretagne****	Après la Révolution
DELORME	Delorme désignait celui dont la maison était située près d'un Orme****	Après la Révolution
DROGUET	c'est un diminutif de Drogo, Drogue ; nom de personne d'origine germanique (racine drog : combattre)**	A la fin du XVII ^{ème}
ENNEMOND		XIV et XV ^{ème} siècle

GAMIN		A la fin du XVII ^{ème}
GANDY	Le nom est surtout porté en Savoie et dans l'Isère. C'est un nom d'origine Germanique « gandilo » (racine « gand » voir « gandolfo » : très courant en Piémont et Ligurie)**	Attesté en 1860
GARET	Porté en Saône et Loire ainsi que dans le sud-ouest, ce pourrait-être un guéret. Un garet est une variante de guéret (terre labourée non ensemencée, jachère)*	Après la Révolution
GARIN	est issu d'un ancien nom de baptême d'origine germanique, lui-même composé à partir de la racine « wara » = protection. Ce nom a été principalement popularisé par saint Garin (évêque d'Autun).**** Nom d'origine germanique (de « gari » = lance)*	A la fin du XVII ^{ème}
GEORGE	Nom de baptême porté par plusieurs saints (Georgius) ; nom grec signifiant Laboureur* Saint Georges est un martyr chrétien dont le culte était très développé au Moyen-Orient. On ne connaît de lui que l'épisode légendaire au cours duquel il aurait tué à Beyrouth un dragon auquel une princesse allait être sacrifiée. Sa popularité en Europe date du retour des Croisades et il devint le patron de Venise, de l'Angleterre et de la Catalogne**	XIV et XV ^{ème} siècle
GIROD	Nom de baptême d'origine germanique (« Ger » = lance, « Wald » = gouverner ; forme ancienne de Gérard*. Propre à la Franche-Comté mais aussi implanté dans les régions limitrophes. Le patronyme Girod provient de l'ancien nom de personne d'origine germanique Geraud****	En 1561
GONET ou GONNET	Deux origines sont possibles ; peut-être un dérivé du nom de baptême Hugon. Il peut aussi venir du mot « gonne » qui désignait une robe****	En 1561
GUILLERMIN	Est simplement l'un des nombreux dérivés de « Guillaume », lui-même issu du nom de personne d'origine germanique « wilhem » (« will = volonté » et de « helm » = casque)****	Après la Révolution
HAUTERIVE	Signifie celui qui habite la rive haute (Toponyme fréquent en France)**	A la fin du XVII ^{ème}
LABOURE	Désigne une terre labourée (le laboureur était en fait un paysan riche)***	A la fin du XVII ^{ème}

LACROIX	A l'origine, le patronyme Lacroix évoque tout simplement quelqu'un qui habitait près d'une croix ****. Peut représenter une indication de situation ou de propriété (habitation située près d'une croix ; le surnom d'un changeur de pièces, les plus courantes étant frappées d'une croix de revers ; le surnom d'un « croisé » appartenant à une confrérie de Sainte-Croix***	A la fin du XVII ème
LE PLAN	Vient sans doute de « plain » : endroit plan ; la forme franco-provençale représente surtout un replat de montagne*. Les mots « plan » et « plain », de même que « plat », désignent des « replats » d'un massif montagneux***	Après la Révolution
MAGNIN	Le patronyme magnin correspond à un surnom de l'est de la France « magnien » qui désignait, au moyen-âge, un chaudronnier ambulancier**** Chaudronnier ou étameur ambulancier ; aussi prénom latin « magnus » qui signifie « grand ». De l'ancien français « maignin », désignant un ouvrier chaudronnier ou Serrurier travaillant de porte en porte (du latin tardif « machina » : métier de Fer)***	Après la Révolution
MARIN	Fréquent en Savoie et dans le Var, c'est un ancien nom de baptême très répandu dans le Sud (voir Marino)**	Après la Révolution
MARTIN	le patronyme Martin dérive du nom de baptême rendu très populaire par le saint évangéliste de Tours****. Nom de famille très répandu en Savoie, popularisé par saint Martin évêque de Tours (VIe siècle)*	A la fin du XVII ème
MASET	sans doute se rapportant au « mas (du latin mansus devenu massus soit habitation ; Mazet peut désigner plus spécialement l'occupant (fermier ou Metayer) d'un mas****	En 1761
MAURIN	nom de baptême courant au Moyen Age en Languedoc et en Provence ou peut-être foncée comme celle d'un More ou Maure****	En 1561
MERMET	dérive de l'ancien terme « merme », issu du latin minimus et qui signifie « très petit ». Voici un patronyme qui a sans doute été attribué à des gens de petite taille****. Il peut s'agir du « petit dernier » d'une famille***	En 1761
MIEGE	du vieux français « miège » : forme romane de « medicus », médecin*	à la fin du XVII ème

MILON	peut-être un diminutif d'Emile***. Milon ou Million surnommait à l'origine un producteur ou un Marchand de millet. Les trois premiers départements d'implantation sont le Haut-Rhin, Paris et la Haute-Savoie****	En 1761
MOLARD ou MOLLARD	nom de lieu qui signifie mamelon ; signifie butte, haut Nom donné d'après la situation de la maison*. C'est un nom de hameau fréquent en Savoie et en Dauphiné. Ce terme topographique régional désignait une montagne, une colline ou une élévation de terrain****	A partir de 1738
MOULIN	Peut-être un simple nom de voisinage du moulin ou travaillant au moulin***	Après la Révolution
MUSARD	Musard et Museur viennent de « muser », « s'amuser » Musard vient de l'ancien français « se muser » = se cacher***	En 1561
MYARD	Peut-être marchand ou producteur de millet (autres patronymes : millard, millie, milliaix, milliet, millieret)*	XIV et XV ème siècle
MYE	Porté dans le Puy de Dôme, le nom se rencontre aussi sous les formes My (Allier-Vienne) et Mie (Deux-Sèvres et Vienne). Dans un ouvrage consacré aux noms de famille du Puy de Dôme, P.H Billy le considère comme une forme abrégée de Marie**	XIV et XV ème siècle
PATUREL	Du latin pastor signifiant petit pâtre***	En 1761
PEGAT PEGAZ		En 1761
PERCEVAL	Ancien nom de baptême, d'après un héros des romans bretons (Le Larousse) Surtout porté en Bourgogne, Savoie et Dauphiné, c'est un ancien nom de baptême popularisé par les Romains médiévaux (Perceval était chevalier de la Table Ronde). Formes italiennes : Percivalle, Percivalli (Piémont, Lombardie****)	En 1561
PERRIER	nom d'origine : endroit pierreux et surnom de profession*. Certains évoquent un nom de métier, d'autres renvoient au terme « perier » qui désignait une carrière de pierres et par extension un chemin caillouteux et ceux qui habitaient à proximité****	à la fin du XVII ème
GUETTAZ	GUETTAZ : on trouve aussi AGUETTAZ : nom savoyard qui semble désigner le fils de celui qui s'appelle Guettaz (surnom de guetteur ou toponyme avec le sens de tour de guet)**	XIV et XV ème siècle

PERRIN	viendrait de Pierre (latin Petrinus, diminutif Petrus)* Diminutif formé sur le nom de baptême Pierre**	XIV et XV ème siècle
PERROTIN	: peut-être issu de « perrot » (première forme de Pierrot**	En 1761
PICOD	Se rapporte à l'outil, celui qui manie le pic ; surnom de terrassier (comme Piccoz, Picton, Pichod, Picquo, Picquoz)*. Surnom d'ouvriers (aussi PICOT, PICON) ; se rattache au pic, outil à usage agricole***	XIV et XV ème siècle
POLET (POLLET)	Est un nombreux dérivés de Paul, nom de baptême d'origine latine popularisé par le saint apôtre****	A la fin du XVII ème
POLLIET	sans doute du nom de latin « Paulus » : c'est un diminutif comme Paulet, Paulat***	En 1761
PROVENT	du roman « pervens = prévoyant (Noms de famille méridionaux, Internet)	En 1761
QUENARD	c'est sans doute un dérivé de « quêne » = le chêne (arbre) et donc un toponyme (Loir et Cher, Savoie, Indre)***	A partir de 1738
RAVIER	nom surtout porté en Savoie. On a l'habitude d'y voir le surnom d'un Producteur de raves. A noter cependant qu'il peut s'agir d'un nom de lieu : deux hameaux (Loire et Haute-Savoie) s'appellent Le Ravier et Ravier**. Portés principalement en Savoie, Saône et Loire et dans le Rhône****	A la fin du XVII ème
REY	Dérivé de rex et régis (roi) ; forme occitane de roi* surtout concentré dans le sud-est de la France ; attribué à une personne prenant des allures de roi (rey étant la forme occitane de roi ou au vainqueur d'un jeu de village)****	à partir de 1738
REYDET :	diminutif de rey (cité plus haut)	à partir de 1738
RICHARD	le patronyme Richard dérive du nom de baptême, lui-même issu d'un nom de personne d'origine germanique composé de « ric »= puissant et « hard » = dur**** nom de baptême et patronyme très répandu d'origine germanique : « ric-hard » = puissant-fort*	Après la Révolution
ROSSET	: diminutif de roux, surnom se rapportant à un roux*.	En 1761

ROULET	peut correspondre à un diminutif du nom de baptême Raoul. Mais il est également un nom de hameau en Savoie ; il évoque dans ce cas la localité d'origine des premiers porteurs de ce nom****	A partir de 1738
ROUX	surnom d'une personne à chevelure rousse* le patronyme Roux a été attribué à quelqu'un qui avait les cheveux roux****	à partir de 1738
RUBOT		XIV et XV ème siècle
RUCHON	petit panier conique qui servait à capturer les essaims et qui est aussi appelé ruche, rucheton***	à partir de 1738
RYBOD	Variante de Ribaud, nom de baptême qui peut être aussi un nom d'origine germanique ; « Ric-bald » : Ric = puissant, bald = audacieux*	En 1561
SANDRE	d'Alexandre, du grec « Alexandros » = « Défenseur d'homme ». Plusieurs Formes : sandre, sandré, sandrin***	Attesté en 1860
SIMON	à l'origine, le prénom « simon » provient tout simplement du nom de baptême, lui-même issu de l'hébreu « shim'on » signifiant « Dieu a entendu » et largement popularisé par l'apôtre Simon le Zélote, martyr du 1er siècle**	Après la Révolution
SUATRE		à la fin du XVII ème
TARDY	Tardy à l'origine désignait une personne lente****. Tardif au sens de lent(surnom)*. Un homme, lent dans ses mouvements, ses actes, ses décisions a pour surnom « tardif »***.	Après la Révolution
VAGNON		En 1761
VALLIER	dérive du nom du chef de famille d'origine, lui-même issu de l'ancien nom de baptême de Valérius, popularisé par un saint martyrisé au IIIe siècle***. Les deux premiers départements d'implantation sont l'Isère et la Savoie****	à partir de 1738
VAULCHIER	Provient sans doute de valchier = vacher (patronyme méridional). VAUCHER – VAULCHIER (anciennement WALCARS, WALCHER) : d'un ancien nom germanique WALHARI (armée étrangère) ; variantes : VAUCHEZ, VAUCHIER en Franche-Comté (Noms de Famille Suisses)	En 1561

VIBOUD	Un nom savoyard, qui est l'équivalent de Guibaud, nom de personne germanique : « wigbald (wig = combat, bald = audacieux). On trouve également en Savoie la variante plus rare Viboux.**	à partir de 1738
VILLIET	Viendrait de « villa » qui désignait primitivement un centre agricole.* Viendrait d'un groupe d'habitations éloigné du centre du domaine qui s'appelait en latin « villare »***. on le retrouve dans de nombreux toponymes : villier, villiers...(Noms de Famille Suisses)	XIV et XV ème siècle
VISSOT :		Après la Révolution

Marie-Odile LAURENT et Ghislain GARLATTI

Mémoire et Patrimoine des Marches
une jeune association à multiples activités, qui met l'accent sur l'archéologie

La création de l'association *Mémoire et Patrimoine* en 2006 avait pour but la réalisation d'une série d'études sur les différents aspects historiques et culturels de la commune des Marches. Or, l'intérêt que ses membres portent à l'archéologie les a poussé, dès les premiers pas de l'association, à organiser et à mener une campagne de prospection pédestre sur le territoire de la commune.

Tout d'abord, il est à noter que parmi les recherches documentaires préliminaires effectuées figurent une étude de la toponymie locale, une note de synthèse des connaissances sur l'éboulement du Mont Granier ainsi que la constitution d'un fonds cartographique.

Etape suivante : en trois week-ends, au mois de décembre dernier, plusieurs lieux-dits pour lesquels existent des témoignages écrits ou oraux ont été visités par une équipe restreinte de prospecteurs. Paysage, géologie, nature du sol, matériel archéologique à la surface du sol : tout cela a été observé sur place.

Les nouvelles informations enregistrées seront communiquées au Service régional d'Archéologie (Lyon). En effet, l'association souhaiterait contribuer à l'élaboration d'une base de données archéologique solide concernant notre commune.

De plus, les résultats des recherches menées par l'association seront présentés régulièrement à l'attention des Marcherous sous forme d'articles ou de rapports.

Par exemple, le bilan, qui a été fait sur cette première opération de terrain, comprenait entre autres deux points importants :

- la découverte de certains éléments est venue appuyer l'hypothèse d'un site de l'époque gallo-romaine épargné par les éboulis du Granier ;

- l'état actuel de certains éléments du patrimoine architectural de la commune invite à se questionner sur leur sort et à envisager leur sauvegarde.

Les projets que l'association va dorénavant développer dans le domaine de l'archéologie enrichiront, on l'espère, les pages sur le passé lointain des Marches. C'est pour cela que les membres de l'association *Mémoire et Patrimoine* seront heureux d'accueillir en son sein toute personne intéressée par les géosciences ou les sciences humaines afin de former une équipe plus compétente et interdisciplinaire.

Nadejda Slavova-Garlatti

Les Bellegarde

Un lieu-dit et une grande famille

L'inauguration de l'Espace Bellegarde, du nom d'un lieu-dit et d'une famille célèbre de notre village est l'occasion de se remémorer qui furent les « De Bellegarde ».

L'incendie de la ferme de Bellegarde le 7 novembre dernier a remis au devant de l'actualité ce bâtiment imposant situé à la limite Est de la commune près de la colline de Bellevue. C'est de cette ferme, autrefois château fort des Bertrand de la Pérouse, que les Noyel, originaire de Montmélian, prirent le nom « De Bellegarde ».

En effet, anoblis pour service rendu au comte de Savoie (Jean Noyel avait été trésorier général de la province), les Noyel achetèrent ce château en 1470 pour mettre en valeur leur nouveau rang. Ils épousèrent ainsi son nom.

Les Noyel de Bellegarde continuèrent à servir leur suzerain, notamment en tant qu'ambassadeur de la Savoie à la cour de l'Empereur Charles Quint. En récompense, le Duc de Savoie leur attribua en 1532 la châtellenie des Marches. Les Bellegarde furent, pendant 300 ans, seigneurs du village et de son territoire.

Cette famille livra de nombreuses personnalités. Citons au XVII^{ème} siècle, Janus de Bellegarde, président du Sénat et Grand Chancelier de Savoie, qui obtint de transformer les Marches en « marquisat » et pour le XVIII^{ème} siècle Eugène de Bellegarde, qui fut à l'initiative de l'embellissement du château et de la création de sa salle des fêtes.

Les filles de ce dernier sont elles aussi très connues, notamment l'aînée, Adèle de Bellegarde, qui sous la Révolution se lia d'amitié avec un commissaire de la Convention. Elle fut immortalisée par le peintre David dans son tableau *Les Sabines* (1799, *auj. au Musée du Louvre*).

Les héritiers des De Bellegarde quittèrent définitivement le village en 1830, lorsqu'ils vendirent le château.



Inauguration de l'espace Bellegarde

L'espace Bellegarde

En ce 14 avril 2007 et en présence de Mme Santais, Conseillère Générale, Mr. Bollon Vice président du Conseil Général, M. Joly Maire et son conseil municipal, eut lieu l'inauguration de l'*Espace Bellegarde*. Ce bâtiment, dédié à l'activité associative et culturelle met à disposition des Marcherus 4 salles de réunions pour les associations à l'étage, un lieu d'accueil pour la petite enfance, et un espace jeunesse au rez de chaussée.

La rénovation a préservé l'aspect initial de ce bâtiment. Car ce bâtiment n'est pas récent, il a plus d'un siècle.

Construite entre 1861 et 1868, il s'agit de la deuxième école de fille du village (qui remplace celle trop petite ouverte au centre du bourg en 1845). Le bâtiment, en plus des classes abritait le logement du personnel.

L'établissement fut géré par les sœurs de Saint-Joseph jusqu'en 1902. A cette date la laïcisation de l'enseignement provoque leur expulsion, menée aux Marches de manière musclée par les gendarmes. Une fronde éclate alors au village aboutissant à la création de l'école Saint Maurice.

L'école publique continua pour sa part brillamment sa mission. Elle devint mixte et se transforma en maternelle à la fin des années 1970. La création du groupe scolaire de Crincaillé en 1999 qui rassemble toutes les classes publiques de la commune vida ce bâtiment séculaire de ses fonctions éducatives.

C'est sous la municipalité de Serge Joly que fut ainsi décidé la nouvelle vocation des lieux, espérons que cette nouvelle vie puisse durer autant que l'ancienne

MEMOIRE ET PATRIMOINE DE LES MARCHES

VOUS INVITE A SA 1ERE SOIREE

Richesses de la généalogie

« Le Grand Hyver de 1709/1710 aux Marches »

Faire de l'archéologie aux Marches

L'écriture du livre

« Histoire des Marches »

Auteur

Ghislain GARLATTI

Séance de dédicace

Vendredi 25 mai 2007

20h

Salle Saint Maurice – les Marches

Renseignement 06 88 72 87 77